

Entretien

Donner envie d'apprendre en s'appuyant sur l'histoire de l'humanité

Une approche didactique et humaniste

Depuis plusieurs années Frédérique Landoeuer enseigne en classe relais. Elle conduit les adolescents en voie de déscolarisation ou en rupture scolaire à une réflexion sur leur place. Ainsi cheminent-ils vers leur (ré) inscription dans l'humanité.

Frédérique Landoeuer est professeure des écoles et a nourri sa réflexion de multiples lectures. Face aux difficultés d'apprentissage de quelques élèves elle a trouvé dans certains travaux des éléments de compréhension de la réalité à laquelle elle se confrontait : Serge Boimare, *L'enfant et la peur d'apprendre* (Dunod, 1999) ; Bernard Charlot, *Du rapport au savoir* (Anthropos, 1997) ; Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (Seuil, 2000). D'autres auteurs lui ont permis de réfléchir à ses pratiques professionnelles à travers des ouvrages comme ceux de Jacques PAIN, Marie-Anne Hugon, *Classes relais : l'école interpellée* (CRDP Amiens, 2001) ; Michel TOZZI, *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire* (Hachette, 2001) ; les ouvrages de Philippe Meirieu paru dans la collection "l'éducation en question". Elle a, par ailleurs, actualisé ses connaissances scientifiques en lisant les ouvrages d'Albert Jacquard ainsi que *La plus belle histoire du monde* écrite par H. Reeves, J. de Rosnay, J. Coppens, D. Simonnet (Seuil, 1996) et *La plus belle histoire de l'homme* écrite par A. Langaney, J. Clottes, J. Guilaine, D. Simonnet (Seuil, 1998).

Quel a été votre parcours avant d'enseigner en classe relais ?

J'ai passé un bac de biochimie et puis je suis entrée en fac de psychologie. J'ai donné des cours du soir à des enfants suivis par la PJJ en tant qu'intervenante extérieure. Je souhaitais depuis longtemps travailler auprès d'adolescents en difficulté. Plus tard j'ai passé le concours d'institutrice, j'étais déjà passionnée par la didactique. J'ai choisi d'approfondir chaque année un champ disciplinaire en me formant et en travaillant avec les élèves la préhistoire, la géologie, l'évolution...

Une classe relais s'est ouverte en 1998, j'ai demandé le poste. Cela a été l'occasion de faire du lien entre tout ce que j'avais pu lire et travailler dans les classes. Je me suis aperçue que les élèves étaient intéressés par les questions existentielles, c'est ainsi que j'en suis venue à travailler avec eux le thème des origines.

Dans les articles sur le film "les enfants du Big Bang" j'ai lu que Frédérique Landoeuer "fait œuvre de pacification". Que pensez-vous de cette expression?

Je ne la connaissais pas ... Je pense que ces gamins sont complètement parasités par des questions existentielles. Ils ont un problème de socialisation. Ils ont souvent connu de nombreuses ruptures familiales. La transmission générationnelle a été complètement rompue quand ils ont vécu des transplantations. Ils ont une représentation tellement chaotique du monde que leur violence -entre autre manifestation- est une sorte d'interpellation sur cette absence de sens qu'ont leur présence au collège, les savoirs morcelés...Ils nous interpellent, et derrière cette interpellation qui ne se fait jamais sans heurts, il y a des questions de fond. Ici on traite ces questions de fond, c'est dans ce sens qu'on peut dire qu'on les pacifie, c'est à dire qu'à un moment donné ils comprennent qu'il y a des réponses possibles.

Au moins ils comprennent sur quel chemin ils peuvent se mettre : le chemin de la pensée, celui des hommes pour pouvoir trouver des éléments de réponse et cela redonne du sens à leurs apprentissages. Ces questions permettent de travailler leur rapport au monde et cela modifie leur rapport aux savoirs, c'est ainsi qu'ils s'apaisent. On n'est plus dans le passage à l'acte, on est dans l'élaboration intellectuelle. Ils se rendent compte que tous les problèmes qu'ils rencontrent tous les humains les ont eus. Depuis l'aube de l'humanité les hommes sont préoccupés de savoir d'où ils viennent et où ils vont, sont préoccupés par la question de la mort, la conscience du temps... A un moment donné il a fallu apporter des réponses. Les enfants se rendent compte qu'eux mêmes font partie de cet ensemble, et cela les apaise.

En les remettant en lien avec l'histoire de l'humanité, on reprend tout ce que les générations passées ont eu à nous transmettre et cela pacifie en donnant des réponses.

Y a-t-il besoin d'être en classe relais pour vivre cela ?

Je pense que ce modèle de collège organisé avec un enseignement disciplinaire morcelé, copié sur le modèle du lycée, ne convient pas à la plupart des élèves de cet âge là. L'absence de transdisciplinarité empêche de faire du sens, à l'inverse, les itinéraires de découverte permettaient un fabuleux travail.

N'y a-t-il pas également un morcellement dans votre façon d'envisager la réflexion sur les questions existentielles et le travail scolaire ?

Ce n'est pas une séparation. Certains contenus, certains thèmes d'apprentissage sont socialisants. Donc il faut partir de ça pour après revenir au B.A BA scolaire, aux savoirs de base. Pour redonner du sens et surtout remettre les enfants dans une démarche de pensée parce que ce sont des gosses qui ont vécu tellement de traumatismes que pour eux, penser c'est dangereux. Ils ne supportent pas de se trouver face au vide y compris physique, ni même au silence.

Comment pensez-vous qu'ils puissent mettre leurs difficultés de côté pour apprendre ?

Tout s'articule autour de la pensée et de ce que l'on peut partager. Cela les mobilise progressivement. Je parle très peu des problèmes familiaux ou d'actualité, des sujets "chauds". On les aborde par le biais de textes, par la mythologie indirectement, à propos d'une oeuvre, à propos de l'art. C'est comme cela que je les traite, mais jamais frontalement dans une relation duelle parce qu'avec eux c'est délicat. Je ne rentre pas dans les problématiques familiales mais je les prends en compte dans les propositions pédagogiques. Je sais bien que ce sont ces problèmes familiaux, cette souffrance qui les amènent à refuser de penser, à refuser les situations d'apprentissage, le vide, la frustration.

Comment des adolescents marginalisés dans le système scolaire formulent-ils ces questions existentielles ?

Une année j'ai démarré à partir d'un conte sur les origines. Les élèves se sont interrogés sur le bien, le mal, la mort. J'ai noté toutes les questions qu'ils posaient et je leur ai dit que tous les gens se les étaient posées depuis l'aube de l'humanité. Je leur ai expliqué que l'on aurait à refaire un peu de ce chemin, en voyant les réponses données par les gens et en réfléchissant aussi à nos propres réponses. Cela a débouché sur des ateliers d'écriture, et des ateliers d'art.

Cette année je suis partie d'un film qui a suscité de nombreuses questions. Lorsque je prépare la classe j'essaie de faire émerger un maximum de questionnements du support qui n'est qu'un prétexte.

Que se passe-t-il une fois les questions posées ?

Une fois que les questions sont posées, je leur propose quelques éléments de réponse. Par exemple sur les origines de l'homme, on commence par le big bang, après la naissance du système solaire, la terre, l'apparition de la vie sur terre...C'est le cours de sciences que l'on va ouvrir et que l'on va confronter tout de suite à la mythologie. Les premiers hommes se sont aussi posé la question de "pourquoi on meurt ?" Ils ont apporté des réponses à leurs angoisses grâce à la mythologie. Je fais des affiches auxquelles je me réfère sans cesse et qui leur permettent de bien distinguer les champs dans lesquels on travaille : sciences, mythologie, religions, philosophie...afin qu'ils sachent où l'on en est. A chaque fois j'ouvre des cours différents.

Qu'est ce que cela veut dire "ouvrir des cours différents" ?

Quand je commence à traiter du big bang ils ne savent pas que ce qui suivra sera un cours sur les sciences, sur la mythologie ou les religions. C'est au fur et à mesure du cheminement que cela se met en place et que je leur précise quotidiennement dans quel champ se situent les connaissances que nous abordons. Quand je leur présente un texte en français, par exemple, je le resitue dans le temps. Ils savent dans quel contexte situer la pensée de l'homme et grâce à la frise qui est au mur ils repèrent où l'on se situe dans l'histoire des hommes, de l'évolution et de la pensée. Je peux prendre n'importe quel support, je le resitue dans son champ disciplinaire et dans le temps.

C'est important pour eux parce qu'ils ont beaucoup de croyances qui viennent faire obstacle aux apprentissages, au niveau religieux par exemple. En abordant la version scientifique des origines, je distingue les différents champs notamment celui des croyances sur lesquelles la science ne peut pas se prononcer. Cela leur permet de classer les connaissances qui ne sont pas incompatibles, cela leur permet de s'ouvrir et d'échanger.

C'est la socialisation grâce aux apprentissages dont vous parliez ?

Oui, au début chacun est sur des énoncés dogmatiques et refuse d'échanger, de prendre en compte l'avis de l'autre, d'être bousculé dans ses croyances. Mais au fur et à mesure que l'on avance il y a un véritable échange qui se met en place. Au début de l'année ils se disputent beaucoup, progressivement ils arrivent à s'asseoir autour de la table, -elle est ronde c'est fait exprès-, à entendre l'autre, à reprendre les propositions qu'ont fait les hommes en Grèce à telle époque par exemple. Cette ouverture est possible parce que je les ramène à l'histoire des hommes qui est notre histoire commune. Je crois que c'est ce qui permet à un moment donné que l'échange soit possible . C'est aussi cela la socialisation : ils se savent pris dans une histoire, il y a une antériorité, eux ils sont à un moment présent, et il y a aussi un futur...Cela ne se fait pas en même temps pour tous, mais cela se fait. Il y a des enfants qui ont beaucoup plus de résistances que d'autres. J'ai l'exemple d'un jeune garçon qui a eu beaucoup de mal à entendre la version scientifique de l'origine du monde, voire à participer au cours. Au début il partait, il refusait le français, il ne voulait pas écrire, ce n'était pas possible. Il a accroché à partir du moment où j'ai

étudié l'Islam avec eux, la vie de Mahomet et l'âge d'or de l'Islam. Cela a pris un an. Lui, je l'ai gardé deux ans et maintenant il est très bien.

Est ce que parallèlement à ces débats le comportement au quotidien et le savoir vivre ensemble évoluent ?

Oui, parce que dans nos contenus d'apprentissage il y a une finalité supérieure qui est au delà de celle de l'orthographe et des normes de ce type. Je travaille au niveau symbolique qui est porteur pour le groupe. C'est la matière qui fait autorité. Les tensions baissent de fait. Ils me reconnaissent une autorité par rapport au contenu et au travail. C'est un peu pris à l'envers mais c'est net, c'est à dire que les valeurs se placent d'elles mêmes dans ce travail sur l'histoire de la pensée et des hommes. En fait, je crois qu'il y a un niveau hyper symbolique. En général ces enfants souffrent d'une dé-symbolisation générale, l'école, la République ça ne représente rien. Ils s'accrochent à des bribes d'idées, de religion dont ils ne savent pas trop d'où elles viennent et qui ne permettent pas de penser. Travailler comme je le fais permet de remettre au centre un grand référent symbolique : celui de l'histoire des origines. Il est suffisamment crédible pour qu'à un moment donné les enfants entrent dans cette pensée. En ce moment nous travaillons des dialogues de Socrates. Ces élèves que j'ai depuis cinq mois trouvent les concepts et les valeurs d'eux mêmes. Quand ils écrivent un texte, ils parviennent à évoquer ce que l'on a à apprendre de notre histoire. Cela prend du temps mais c'est possible, ils peuvent comprendre. Cela se mesure dans les échanges lors des conseils.

Comment se passent les temps de conseils ?

Ils s'inspirent de la pédagogie institutionnelle. Il y a les conseils exceptionnels, qui dans certaines périodes peuvent être réguliers car, en cas de dysfonctionnements importants on arrête tout ! Mais, en règle générale, les élèves savent que quand il y a un problème on ne le règle pas tout de suite, on diffère pour en parler au conseil. Il y a un conseil régulier une fois par semaine. Ils peuvent faire des demandes : passer une cassette, faire de l'équitation... Nous débattons, ils argumentent et nous pouvons décider d'une activité même si je n'y étais pas favorable au départ. Ils doivent être convaincants dans leur argumentation. Ce conseil permet de réguler, d'organiser la vie de la classe.

En novembre dernier, durant les événements dans les banlieues, j'ai dû raccourcir les activités de sport et de percussion, et faire systématiquement des conseils de 15 minutes avant et après l'activité, afin de les cadrer. Ces activités se passaient toujours mal dans cette période. Il y avait une effervescence permanente, ça devenait compliqué de faire des activités à l'extérieur, de circuler dans la cité pour se rendre dans les salles.

Quel sens ont les activités extérieures à la classe ?

Nous avons des cours de boxe et de percussion. Les professeurs sont souvent présents dans les conseils. J'organise également des journées de sport en plein air, de l'escalade, de la spéléo. En pleine nature les enfants se confrontent aux mêmes difficultés qu'en classe. Ils ont un problème avec le vide. C'est compliqué de les amener à la campagne car ils ont un rapport au monde tellement chaotique qu'ils ont même du mal avec le silence. J'organise des journées pendant lesquelles nous allons crapahuter en pleine nature. Ce sont des moments pédagogiques importants qui font complètement partie du programme.

A propos de programme, quand et comment se fait le travail sur les savoirs de base en mathématiques, en orthographe ?

Ce travail est différé. Quand chacun prend place dans cette histoire -celle de l'humanité dont j'ai déjà parlé- il va forcément produire des textes qui pourront être lus. Il va donc falloir soigner le travail : bien écrire, réécrire, revoir l'orthographe etc. Ces contraintes sont intégrées comme une nécessité pour que le texte soit communiqué. C'est à ce moment là que se pose la question des outils pour écrire, de la forme à donner au texte.

Dans un deuxième temps des cours plus traditionnels trouvent leur place. Mais cela ne se fait pas immédiatement. Je peux avoir des élèves qui ne travaillent pas les savoirs scolaires pendant deux mois, tant qu'ils n'en sont pas capables... Je sens le passage, le moment où ils sont prêts à reprendre de façon efficace l'apprentissage systématique des outils de la langue ou mathématiques. C'est net : c'est quand ils commencent à échanger, à se mettre dans cette dynamique de penser, là très vite, je les évalue, on voit ensemble de façon explicite tous les savoirs qu'ils ont à rattraper. Je leur donne une feuille avec la progression et ils se l'approprient. Je travaille très peu sur les cours du collège. Les professeurs avaient cette habitude, moi j'ai refusé de sous traiter les cours du collège. Ce n'est pas le propos de la classe relais. J'explique aux élèves le sens du travail que l'on fait ici et la nécessité de reprendre les bases. Je leur dis qu'ils retrouveront les cours du collège ensuite. Il y a des élèves de quatrième par exemple qui n'ont toujours pas acquis la numération des entiers donc c'est ce que je travaille avec eux en leur expliquant ce que cela leur permettra de faire ensuite. Etonnamment quand ils retournent dans leur classe, ils n'ont pas de mal à se remettre dans le bain même s'il leur manque des cours, les bases sont plus assurées.

J'ai un contre exemple : un garçon que j'ai reçu il n'y a pas longtemps. Il avait de tout petits problèmes. Il a travaillé les cours de sa classe ici. Il avait seulement besoin de respirer un peu, quelques problèmes relationnels avec des professeurs. Quand il n'y a pas de problème majeur les enfants qui arrivent dans la classe relais restent sur les contenus habituels du collège, les collègues communiquent les cours...c'est rare car généralement ce ne sont pas ces élèves là qui me sont envoyés et heureusement ! L'assistant d'éducation supervise ce travail plus scolaire. Chaque enfant sait ce qu'il doit faire. Je corrige et rends les évaluations, je leur dis s'ils peuvent passer à la notion suivante ou pas.

Comment se passe le retour des élèves dans la classe d'origine au collège ? Les enseignants s'aperçoivent-ils qu'il s'est passé quelque chose pour l'élève en classe relais ?

Généralement les élèves sont plus apaisés, ils sont moins dans le passage à l'acte, parce qu'à partir du moment où ils ont pu mettre des mots sur des choses et où une vraie parole a été possible –pas celle qui est codifiée et que l'on a trop tendance à proposer à l'école- ils sont moins dans le passage à l'acte. A un moment donné ils arrivent mieux à raisonner et à être raisonnés, c'est ce que disent les professeurs et les collègues de la vie scolaire. La discipline a peut être plus de sens. Il y a des enfants qui raccrochent bien, d'autres non...

Comment se passent les relations avec les familles ?

Je les vois très régulièrement. L'entretien d'admission est obligatoire et à chaque fois qu'il y a un incident elles viennent. Je leur demande de venir et ils viennent. Les familles participent vraiment. Dans certains cas quand l'enfant a peu de difficultés

scolaires les parents vivent mal l'inscription de leur enfant dans la classe relais. Mais certains vivent la classe relais comme "la solution" car ils n'en peuvent plus d'être convoqués sans cesse au collège. Ils se rendent compte que cela va mener à un conseil de discipline, donc ils sont contents qu'il y ait une structure qui propose un accueil, où l'on va pouvoir les recevoir différemment et où l'on peut considérer leur gamin autrement qu'à travers une somme de problèmes, c'est pourquoi ils viennent. Lors de l'entretien d'admission je ne fais pas le point sur tous les problèmes que l'élève a eu au collège, sauf si le gamin en parle. Je travaille à partir de ce que les familles amènent. Je n'ai pas de dossier, je ne sors pas les bulletins. On est dans un nouvel espace, on essaye de reconstruire, de cheminer ensemble.

En travaillant dans les classes relais qu'apprenez-vous ?

J'ai appris beaucoup sur moi car ce n'est ni un travail ni des questions qui sont neutres, moi aussi cela me met en travail. J'apprends tous les jours au niveau des relations, de ma classe, de mon rôle, de ma posture, de ce que je représente pour les élèves. Je m'efforce d'écrire, de publier. J'aime aussi avoir un retour grâce au regard extérieur des étudiants que je rencontre dans les formations, cela me permet de rester à distance. J'apprends beaucoup parce que cela me demande un travail personnel énorme : il faut que je sache ce que je veux faire passer et dans quelles conditions. J'ai un important travail de préparation, de lecture. Il faut toujours avoir une longueur d'avance, pouvoir se protéger et ne pas dérapier. Je ne travaille pas avec des programmes tout faits. Je construis tout en fonction du groupe que j'ai. L'année dernière quand j'ai travaillé l'Islam c'était délicat car j'avais des enfants dans des réseaux intégristes. Cela m'a demandé beaucoup de travail personnel pour rester dans mon cadre et dans mon champ. C'est un travail fabuleux qui fait constamment travailler sur soi. Il faut toujours du recul et de la distance car quand ces adolescents disent quelque chose c'est souvent "brut de décoffrage", cela m'a appris à être plus professionnelle, à analyser ma pratique quotidiennement. Un psychologue intervient en régulation, là aussi j'apprends beaucoup au niveau de l'équipe, de la vie de la classe. J'essaye d'analyser ce qui dans mon attitude, dans mes propositions a pu susciter des dérapages. J'apprends tout le temps. C'est un métier qui ne me fatigue pas parce que je suis sur des choses essentielles. Cela me nourrit, c'est extraordinaire de pouvoir travailler avec des gamins qui a priori n'en ont pas envie, néanmoins ils entrent assez facilement dans ce travail... il y a un déclic qui est visible et ça c'est génial. Ils lisent de plus en plus de textes et ont des réflexions de plus en plus profondes. Avoir toute cette culture comme matériaux c'est extraordinaire. En prime je fais de belles rencontres en faisant intervenir des scientifiques...c'est un travail où on raconte et où on rencontre des êtres humains...

Entretien réalisé en janvier 2006 par Michèle Théodor, chargée d'étude au Centre Alain Savary-INRP.